LASSONE,

OU

LA SÉANCE

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

Ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerùmque ſecat res.
Illi, ſcripta quibus Comœdia priſca viris eſt,
Hoc ſtabant, hoc ſunt imitandi.

HORAT. Sermon. Lib. 1, Sat. x.



1779.

PERSONNAGES.

JEAN-FRANÇOIS LASSONE, Premier Médecin du Roi, en survivance, Président perpétuel de la Société Royale de Médecine.

J. F. VICQ-D'AZYR, Secrétaire perpétuel de la Société.

J. F. GEOFFROY.

J. F. LORRY, Directeur de la Société.

J. F. POISSONNIER.

J. F. DESPERRIERES.

J. F. MAUDUYT DE LA VARENNE, sous le nom de *MONTENDOS.*

J. F. ANDRY.

J. F. LEROY.

J. F. MACQUER.

J. F. BUCQUET.

J. F. LAFISSE.

J. F. COQUEREAU.

J. F. COLOMBIER.

J. F. CAILLE.

J. F. PAULET.

J. F. LALLOUETTE.

J. F. FOURCROY, Associé Commissionnaire.

J. F. DE JUSSIEU.

J. F. DE LAPORTE.

J. F. ROUSSILLE DE CHAMSERU, ou tout court *ROUSSINANTE.*

J. F. MACQUART.

J. F. JEANROY, Neveu, sous le nom de *JEANNOT.*

J. F. THOURET.

J. F. TESSIER, dit *BOBINET*, Abbé.

J. F. HALLÉ, Neveu de *J. F. LORRY.*

J. F. LASSONE, Fils de *J. F. LASSONE*, Héros de la Piece.

LYONNOIS, (Le vrai) Médecin de Chiens.

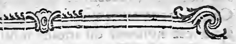
TIMOLÉON, Valet de *LYONNOIS.*

Un Exempt Enchanteur.

Un Courier.

Trente Chiens de la Meute du Roi.

La Scene est à Paris, dans le College Royal.

LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente le Cabinet de VICQ. *On y voit trois portes : l'une dans le fond, qui donne dans l'Antichambre, & par laquelle on y entre ; les deux autres sur les côtés, & qui donnent dans différentes pieces de l'Appartement.*

VICQ-D'AZYR, *seul.*

Le dessein en est pris ; je perds la Faculté.
Comment arriverois-je à la célébrité ?
Quand aurois-je effacé tant de Docteurs habiles,
Dont le nom immortel retentit dans nos Villes ?
Irai-je, aux indigens prostituant mes soins,
M'exposer à mourir dans les plus grands besoins ?
D'un honneur sans profit portant le poids extrême,
Pour l'amour des humains me dévouer moi-même ?

Du nom de Médecin le mortel décoré,
Certes, tout autrement doit en être honoré.
Pour cet honneur du moins mon ame n'eſt pas faite :
Je l'obtiendrai bien mieux cette grandeur parfaite,
La ſeule où je prétends, par le nom vraiment beau
De riche Diſſéqueur & d'opulent Bourreau !
Sans l'argent en effet que peut être la gloire ?
Allons par la richeſſe au Temple de Mémoire.
Il en coûte, il eſt vrai, des peines, des forfaits ;
Le cœur trouve à ramper des dégoûts, des regrets :
N'importe ; il faut pouſſer juſques au bout ſa pointe ;
Ma réputation à mes ſuccès eſt jointe ;
Si je n'anéantis au plutôt le vieux Corps,
Je perds pour m'élever mon temps & mes efforts.
Ainſi, pour m'enrichir n'ayant point d'autre voie,
C'en eſt fait, je ferai ſcélérat avec joie.
Nos affaires déjà ſont dans le meilleur train ;
Nous avons tout trompé, juſques au Souverain.
Du Miniſtre & du Roi la ſage méfiance,
De l'auguſte Sénat la ſévere prudence,
Aux fourbes de Laſſone ont à la fois cédé ;
La calomnie heureuſe en tout a ſuccédé.
D'une Société nous voyons la journée
A jamais la plus belle & la plus fortunée :
Des Miniſtres, des Ducs, aſſis auprès de nous,
Vont enfin prendre part à des deſtins ſi doux.
Comme on verra bientôt notre antique College
Envier ſtupéfait un ſi pompeux cortege !
Qu'il va ſentir le poids de nos félicités !
Eh ! l'honneur en effet vaut-il les dignités ?
Allons, pour la Séance il faut que je m'apprête.
Mais... quel trouble en ſecret m'épouvante & m'arrête ?...
Quels noirs preſſentimens conſternent mes eſprits,
Quand de mes grands travaux je vais cueillir le prix ?
Quelle triſte penſée, à mon ame importune,
Vient alarmer mon cœur au ſein de la fortune ?
Eſt-ce crainte, ou remords ?... Calme tes ſens, d'Azyr ;

Et pourſuis ton élans au brillant avenir!
Pour qu'on parle de toi, le nom d'un Eroſtrate
Vaut le nom d'un Fernel, vaut celui d'Hippocrate.

SCENE II.

FOURCROY, VICQ-D'AZYR.

VICQ.

C'EST toi, mon cher Fourcroy? te voilà bien paré!
Pour la cérémonie as-tu tout préparé?

FOURCROY.

Oui, Seigneur, tout eſt prêt.

VICQ.

Arrange-nous des ſieges;
Tu prendras ces cartons où ſont les Privileges,
Les Brevets, les Etats, les Comptes, les Rapports,
Et tu les porteras où tu ſais bien... Je ſors,
Mais bientôt je reviens: qu'on attende; & j'ordonne
Que, hormis nos Meſſieurs, il n'entre ici perſonne.

SCENE III.

FOURCROY, *ſeul.*

DE m'attacher à Vicq, oh! que bien il me prit!
Quel homme que ce Vicq! & qu'il a donc d'eſprit!
C'eſt un puits de ſcience, un ſoleil de lumieres:
Oui, Vicq vaut à lui ſeul dix Facultés entieres.
Comme on lui fait la cour! comme chaque Docteur
S'empreſſe autour de lui, le veut pour protecteur!
Comme en argent comptant ce Cabinet abonde!
C'eſt, ma foi, du Pérou la campagne féconde.
Dieu! que de Charlatans, pour piller le Public,
Viennent payer en or la ſignature *Vicq!*

On diroit qu'en ces lieux les sources minérales
Apportent ce métal avec leurs eaux vénales.
Combien donnent l'Aimant & l'Electricité ?
Le Syrop de Velnos, les Eaux de la Beauté ?
De Laffecteur le Rob anti-syphillitique ?
Et de Weisse déjà l'ordonnance publique ?
C'est ce qu'on ne sait pas... Mais ce que je conçois;
C'est que nos beaux Messieurs se nomment Jean-François;
Qu'il faut m'en souvenir, pour ici n'introduire
Que gens à qui mon Maître aura daigné sourire:
Tel est le mot du guet. Mais... on frappe, je croi?
Voyons... Qui frappe ici?

SCENE IV.

GEOFFROY, LORRY, COQUEREAU, ANDRY, MOTENDOS, THOURET, LAFISSE, DE JUSSIEU, HALLÉ, BOBINET, FOURCROY, ROUSSINANTE, DE LAPORTE, LALLOUETTE.

GEOFFROY.

C'EST Jean-François Geoffroy.

FOURCROY.

Monsieur a dans ces lieux grande & petite entrée,
Et de plus un fauteuil.

GEOFFROY.

Mon ame est pénétrée...
Mais donne un siege encor à Jean-François Lorry,
A Jean-François Thouret, à Jean-François Andry,
A Jean-François Tessier, à Jean-François Lafisse,
Et pour ce Benjamin, que le bon Dieu bénisse!

FOURCROY.

Pourquoi ce Benjamin? n'est-il pas Jean-François?

GEOFFROY.

Sans doute; & l'est encor, Jussieu que tu vois;
L'est Montendos; le sont Chamseru, de Laporte;
Et l'est toute en entier la Royale Cohorte.
Tu peux laisser entrer, va; nul des invités,
Ayant le mot du guet, sachant ses qualités,
Ne se présentera que bien sûr de soi-même;
Et ceux qui sont ici, sont ceux que Lassone aime.
Le Secrétaire?...

FOURCROY.

Il vient à l'instant de sortir:
Mais qu'on daignât l'attendre, il m'a dit d'avertir.

GEOFFROY.

Va donc, mon cher Fourcroy: garde bien l'antichambre;
Et n'admets avec nous qu'un Jean-François de Membre.

SCENE V.

Les Acteurs de la Scene précédente, hormis FOURCROY.

ANDRY.

Il le faut avouer; notre Chef a choisi
Un plaisant mot du guet pour nous admettre ici!
Ce nom de Jean-François, que sur nous on cumule,
Me paroît, quant à moi, du dernier ridicule;
Et déplaît tellement à mon cœur outragé,
Que je le haïrois écrit en abrégé.
De le changer, Messieurs, nous devons entreprendre.

GEOFFROY.

Non, mes Amis, songeons à ce qu'il nous peut rendre.
Un nom qui nous vaudra par an cinq cents écus,
Est pour nous un beau nom; soyez-en convaincus.

LAFISSE.

Déja nous l'éprouvons, & notre ame sensée
Sait se mettre au-dessus d'une vaine pensée.

Que ſignifie un nom qu'on nous donne au haſard?
Certainement Laſſone à cela n'a point part,
Il auroit pu vouloir égayer ſon caprice ;
Qu'il n'auroit pas pouſſé juſques-là l'injuſtice.
Il peut méſeſtimer ; mais il doit careſſer
Quiconque pour lui plaire a voulu s'abaiſſer :
Et ſi nous lui vouons entiere obéiſſance,
Il n'en doit à chacun que plus de complaiſance.

BOBINET.

C'eſt bien dit : honni ſoit qui nous veut ravaler ;
Mais nous ſommes aſſez pour nous en conſoler.

COQUEREAU.

Oui, votre nombre eſt fait, grace à mes bons offices ;
Car ſans vouloir ici vous vanter mes ſervices,
Vous ſeriez loin, Meſſieurs, d'être aujourd'hui complets,
Si je n'avois pas ſu braver les camouflets.
Mais je ſuis, Dieu merci, d'eſprit & de figure
A pouvoir endurer toute ſorte d'injure,
Codrus pro Patriâ non timidus mori.
J'ai ſervi mes Héros, Vicq, Laſſone & Lorry.
Oui, j'ai beaucoup ſouffert pour la douce Patrie.

THOURET.

Vous l'aimez, comme nous, avec idolâtrie.

DE JUSSIEU.

Valeureux Coquereau, ſi la Société
Te doit réellement quelque bon Recruté,
Il faut en convenir, tous ne ſont pas de même.
Je loue aſſurément ton courage ſuprême :
Il t'en faut, je le ſais, pour ſupporter les ris
Que le Facultaliſte ajoute à ſes mépris ;
Il t'en faut pour jouer dans chaque point ton rôle.
Mais ton Charles Leroy n'eſt-il pas un peu drôle ?
Comment a-t-il paru devant la Faculté ?
Comme un Barbet couchant, ſans air ni dignité ;
Liſant d'un ton baiſſé ſon étique harangue,
Et traitant platement ſa matiere & la langue.

Le ſujet de ſa Theſe eſt uſé, trivial,
Tronqué dans ſon objet, & diſcuté très-mal.
Son diſcours de la fin, comme un vrai narcotique,
Ayant endormi tout, devint un émétique.
Dans ſes Livres encore, on lit qu'un langoureux
A la fievre maligne & le pouls non-fiévreux.
Ma foi! tranchons le mot; ce n'eſt qu'un plat en ſomme.
Qu'eſt-ce que ton Macquart? un beau-fils, un pauvre homme.
Ton Caille, ton Jeannot, & tes deux Poiſſonnier?
L'un ignorant & faux, l'autre abſurde & groſſier.
Ton Colombier perdu de crimes & de dettes?
Tes grands diſtributeurs d'ennuyeuſes ſornettes?
Un Paulet, un Fourcroy? juſques à ton Bucquet:
Qu'eſt-ce, dans ſon babil, qu'un maigre Perroquet,
Qui débite le faux en Charlatan inſigne,
Et vole à ſon Auteur ſon travail le plus digne?

MONTENDOS.

Il eſt vrai: j'ai déja fait ces réflexions.
Je crois qu'on ne peut trop porter d'attentions
Dans le choix des Sujets propres à notre affaire.

ROUSSINANTE.

Que pouvoit Coquereau que ce qu'il a ſu faire?
Il n'étoit pas, Meſſieurs, aiſé de réuſſir.
On n'entre point chez vous avec un vrai plaiſir.

DE LAPORTE.

Excepté nos Amis, je vois que tout le reſte
Nous berne ou nous honnit, nous ſiffle ou nous déteſte.
Je ne ſais pas pourquoi; mais la choſe eſt ainſi.

LORRY.

A plaire à tous les yeux, quel homme a réuſſi?
Ce ne ſont ici-bas qu'affections diverſes;
Les unes ſans malice, & les autres perverſes.
Ici de la Bonté j'adore les rayons,
Et là la ſombre Envie épanche des poiſons.

J'eus toujours pour vertu, la douceur, la ſoupleſſe,
Que je portai, dit-on, juſques à la molleſſe :
Mais je tiens, je vous jure, à la Société,
Cent fois plus que jadis à notre Faculté.
Je ne le cache pas : Laſſone eſt un bon pere,
Et chacun d'entre vous eſt vraiment un bon frere :
A militer ainſi ſous un Chef ſi charmant,
Je n'ai jamais trouvé nul inconvénient.
Jamais je ne ſentis cette extrême baſſeſſe,
Que pour m'effaroucher l'on m'objecte ſans ceſſe.
De la ſimple vertu nous marchions eſcortés;
Nous irons déſormais ſur la grandeur montés.
Au lieu de vertueux & de ſavans Confreres,
Nous aurons pour amis de riches Dignitaires.
Le choix eſt-il égal ? Non, certe ; & l'on a tort,
Dans cette Faculté, de nous berner ſi fort.

H A L L É.

Mais cette Faculté, mon cher oncle, réclame
Ses droits, & contre nous ne s'irrite & s'enflâme,
Que pour anéantir une rivalité,
Qui ne ſauroit valoir l'antique égalité.
Ses reproches, ſes cris ſont-ils des ſacrileges,
Quand nous lui raviſſons ſes plus beaux privileges ?
Car enfin, ſuppoſons qu'étant bien réſolus
De n'être ni par Vicq, ni par Laſſone élus,
On nous eût dépouillés de nos droits légitimes
D'analyſer les eaux; de porter aux victimes
De quelque épidémie, un ſecours qu'on leur doit;
De pouvoir être admis, chacun, & tel qu'il ſoit,
Comme Agent ou Conſeil dans tous les cas poſſibles;
De diſcerner des bons les remedes nuiſibles ;
D'exterminer ceux-ci par prohibition,
De donner à ceux-là notre approbation ;
D'être enfin les égaux, en droits ainſi qu'en titres,
Des Docteurs qui ſe font des Docteurs les arbitres :
Aurions-nous donc ſouffert avec tranquillité

De l'usurpation l'étrange absurdité ?
Quand, pour être Docteur, je me mis en Licence,
Je ne prétendis point mutiler la Science.
La Médecine entiere exerça mes efforts ;
Je voulus être tel que sont tous mes Consorts.
Malheur au Médecin qui n'est qu'Anatomiste,
Académicien ou simple Epizôtiste !
Le vrai Savant jamais ne le fut à demi.
De la droite raison pardonnez à l'ami.
Ce discours ne sied pas à des Sociétaires ;
Mais il a de l'honneur les sacrés caracteres.
Ce sont ceux dont mon oncle a lui-même en mon cœur,
Dès mes plus jeunes ans, imprimé la grandeur ;
Et si de ma conduite on peut me faire un crime,
Il est de mon forfait l'excuse légitime.

LALLOUETTE.

Il n'en est point, ingrat, pour ce mot insolent.
De marcher mon égal es-tu donc mécontent ?
L'es-tu d'être au niveau de nos Sociétaires ?

HALLÉ, *bas.*

Oui, sot...

LALLOUETTE.

Mais j'apperçois le reste des Confreres...
Ma foi, si vous voulez un peu de liberté,
Vous ferez bien, Messieurs, de passer à côté.
Le sallon est plus grand ; chacun aura sa chaise,
Et nous attendrons tous beaucoup plus à notre aise.
Moi, de mon ami Vicq suppléant le devoir,
Je vais me disposer à les bien recevoir.

(Les Acteurs passent dans le sallon.)

SCENE VI.

POISSONNIER, MACQUER, DESPERRIERES, LEROY, PAULET, BUCQUET, COLOMBIER, CAILLE, JEANNOT, MACQUART, FOURCROY, LALLOUETTE.

LALLOUETTE.

De notre illuſtre Corps éclatantes lumieres,
Vous êtes attendus, Colombier, Deſperrieres;
Vous auſſi, Poiſſonnier, Macquer, Bucquet, Leroy,
Et vous, Jeannot, Macquart, Paulet, Caille & Fourcroy.

BUCQUET.

Eh bien! te voilà donc, mon petit Lallouette,
Qui ſur le vif-argent fais rouler ta brouette?
Bonjour! notre ami Vicq n'eſt pas ici, dit-on?

LALLOUETTE.

Non; mais il va rentrer.

BUCQUET.

Doux & charmant mouton!
Tu ſeras cependant un Héros dans l'Hiſtoire!
Mais avons-nous tantôt, dis-nous, quelque Mémoire?

LALLOUETTE.

Oh oui! le grand Lorry ſur l'opion lira;
Sur les os du fœtus Thouret diſſertera;
Andry vient compiler Thélinge ſur la rage;
Bobinet ſur l'ergot nous préſente un Ouvrage;
Geoffroy doit ajouter ſes obſervations
A ce que Vicq a dit au ſujet des poiſſons.
Vicq du fameux Haller a fabriqué l'éloge,
Et ſon diſcours ſera de deux heures d'horloge.
Mais!... vous, d'avoir un nom qui paroiſſez griller,
Qu'apportez-vous?... Voici le moment de briller!

PAULET.

Moi ? j'anéantirai la petite-vérole ;
Et, si je puis garder quelque temps la parole,
J'aurai de ma Gazette en main quelques morceaux
Qui pourront amuser d'autres gens que les Sots.

MACQUART.

J'aurois dû vous parler d'Histoire Naturelle ;
Mais n'ayant découvert nulle chose nouvelle,
Je me contenterai de vous admirer tous :
Bucquet a sur cela du nouveau plus que nous.

FOURCROY.

Et s'il n'en avoit point, il nous en sauroit faire.

POISSONNIER.

Je représenterai, Messieurs, dans cette affaire ;
Je ne lirai, dirai, je ne penserai rien,
Et c'est ce que je peux vous procurer de bien.

DESPERRIERES.

J'en ferai moins encor que n'en dira mon frere :
Car, pour l'avoir trop fait, je ne puis plus le faire.
Où sont ces temps, hélas ! déjà si reculés,
Où quatre étoient par moi dans un jour enfilés ?

MACQUER.

Ménagez, Desperriere, un peu la modestie,
Et songez comme on parle en bonne compagnie.
Si vous ne renoncez à vos obscénités,
Il faudra renoncer à nos Sociétés.
Dans celle-ci sur-tout, qui ne fait que de naître,
Chacun doit être sage, ou du moins le paroître.

JEANNOT.

Je le pense ; & déjà Vicq vient de l'éprouver.
On en raconte un fait qu'on ne peut approuver.
Il dit *ne croire pas, en genre de doctrine* (1),
A la Religion plus qu'à la Médecine.

(1) Voyez la Lettre du *Signor Miracoloso* à M. Paulet, page 8.

Ces imprudens propos, comme les libertins,
Peuvent nuire beaucoup à nos naiſſans deſtins.

LE ROY.

J'ai, dans Montpellier, dit ce que j'eus à dire,
Et Paris m'a donné la diſpenſe d'écrire.
Mais, ſans ſavoir pourquoi, je tremble d'eſſuyer
La Séance du jour, j'ai peur de m'ennuyer;
Et plus de nos eſprits je ſonde la tournure,
Plus mon cœur ſe repent d'avoir été parjure.

CAILLE.

La plupart d'entre nous ſont dans le même cas:
Nous ſécherons d'ennui, c'eſt ſûr, n'en doutez pas.
Voyez-vous pas Lorry louant ſon cher Confrere,
Geoffroy lui ripoſtant de la même maniere?
Et comment, par un ſtyle ampoulé, redondant,
Parmi leurs Auditeurs ils n'en font qu'un content?
Tels étoient ces Curés, qui, ſelon Dom Quichotte,
Avoient ſi bien de braire adopté la marotte,
Et s'étoient tellement dans cet art eſcrimés,
Qu'eux-même ils ſe ſont pris pour des ânes formés.
Que de Livres jadis l'opion fit éclore?
Qu'en dira donc Lorry qu'on n'ait pas dit encore?
Thouret pratiqua-t-il l'art des accouchemens,
Pour nous donner du neuf ſur le fait des enfans?
Ces compilations & ce fatras d'éloges
De quelques morts fameux nés chez les Allobroges,
Qu'apprendront-ils de vrai, d'utile au Médecin
Dont l'art a pour objet de guérir un humain?
En ſaura-t-il mieux voir, mieux palper un étique,
Mieux juger d'une humeur, d'un pouls, d'un aſthmatique?
Non, non, le temps qu'on met à ce gain prétendu
Eſt pour l'objet réel abſolument perdu.
N'allons pas, toutefois, nous en mettre en colere:
Nous ſommes embarqués, voguons ſur la galere.
D'ailleurs, je ſuis rempli. J'ai du Gouvernement
Ce que pluſieurs de nous ont cherché vainement.
Tout eſt dit.

COLOMBIER.
Vous avez la pension?

CAILLE.
Sans doute.

COLOMBIER.
C'est bon; mais prenez garde, Ami, l'on nous écoute;
Et je pense de Vicq reconnoître la voix.
C'est lui, Messieurs! Messieurs, debout! je l'apperçois.

(A ce cri tous les Sociétaires se rassemblent.)

SCENE VII.

VICQ-D'AZYR, *MESSIEURS DE LA SOCIÉTÉ.*

VICQ (*ayant salué de droite & de gauche.*)

AMBITIEUX soutiens du grand nom de Lassone,
Ses plus chers Favoris, ornemens de son trône;
Petit nombre choisi par lui même & par moi,
Pour goûter la douceur de vous voir, sous sa loi,
Les Héros, les appuis du grand Art d'Iatrique (2),
Et par votre éloquence & par votre pratique.
Délicieux Lorry, respectable Geoffroy;
Tant discret Poissonnier, tant éloquent Leroy;
Sublime Montendos; Andry, ferme colonne;
Et vous, qui ne cédez la raison à personne,
Bucquet, inépuisable en rares vérités;
Macquart & Colombier, enfans de nos bontés;
Et toi, mon Bénoni, mon petit Lallouette,
Qui sers si noblement ma passion secrette;
Fourcroy, mon fils mignon; Lasisse, Coquereau;
Vous du beau Poissonnier le frere encor plus beau,

(2) Ce terme est regardé comme synonyme de Médecine; mais il dit plus: non-seulement il présente l'idée de la Médecine Humaine, mais encore celle de la Médecine Vétérinaire ou des Bêtes de charge, & même celle de la Médecine que l'on peut employer à l'égard d'un Animal, de quelque espece qu'il soit.

Macquer ; Hallé ; Teſſier ; Chamſeru ; de Laporte ;
Héroïques Soldats d'une illuſtre Cohorte,
Tous Docteurs accrochans, ou Docteurs accrochés :
Fiers Compagnons de Vicq ; par Laſſone, approchez.
Nous voici donc enfin, avec Lettres-Patentes,
En état de remplir nos ſuperbes attentes.
Nous allons inſtaller, dans ce jour ſolemnel,
L'intérêt, le vrai Dieu, contre ce vieux autel,
Où des Dieux ſurannés, à jamais miſérables,
L'honneur & la vertu ſont toujours vénérables ;
Où l'encens qu'on y brûle, avili, mépriſé,
Semble, par la fortune, anathématiſé.
Nous allons renverſer cette hideuſe Idole,
Qu'on nomma Faculté d'un vieux nom de l'Ecole.
J'ai pour cela, du moins, dirigé mes reſſorts.
Je ne vous dirai pas quels ſublimes efforts
Il me fallut tenter pour la rendre odieuſe :
On ſavoit ſes vertus, & la voix envieuſe
Baiſſoit au ſouvenir de ſes nobles travaux.
Déjà même on vantoit ces Mémoires nouveaux,
Qu'en dépit de nos vœux le Public imbécille
Vient de tant applaudir, & qui charment la Ville.
Mais j'ai calomnié, défiguré les noms ;
J'ai déchiré les mœurs, les réputations :
J'ai montré que nous ſeuls poſſédions en partage
Un mérite ſolide, un eſprit doux & ſage ;
Que la ſaine doctrine & le ſavoir profond
Réſidoient dans ce grouppe en beaux-Eſprits fécond,
Et taiſant mes exploits, pour mieux vanter les vôtres,
J'ai ſéduit le Miniſtre, & le Prince, & les autres.
Voilà ce que j'ai fait. Mais Laſſone, aujourd'hui,
Fait plus : de Louis même il vous offre l'appui.
Il veut vous aſſurer de ſon eſtime unique,
En préſidant tantôt la Séance publique.
Il veut vous la prouver par des ſoins aſſidus :
Il prit, pour la payer, cinquante mille écus (3).

(3) Voyez la même Lettre du *Signor Miracoloſo*, page 7.

Tel eſt le ſort heureux que ce Chef vous deſtine.
Mais il eſt temps, Amis, qu'avec vous je termine.
Nous allons au grand jour étaler la ſplendeur
D'un Corps nouveau, mais digne en tout de ſa grandeur.
Ayez, pour ſignaler ce premier jour de gloire,
Le ſoin de vous munir d'un excellent Mémoire;
Et, dans une heure au plus, ſans nul autre ſignal,
Trouvez-vous aſſemblés au College-Royal.
Allez...Et toi, demeure un inſtant, Lallouette.

(*Ils ſortent tous, excepté* LALLOUETTE.)

SCENE VIII.

VICQ-D'AZYR, LALLOUETTE.

VICQ.

DIS-MOI donc, cher Ami, pourquoi je m'inquiette?
Pourquoi, dans mes ſuccès, j'ai de noirs ſentimens
Qui troublent de mes jours les plus heureux momens?
Parmi nos Compagnons je n'ai point vu les Maîtres
Sur qui j'avois compté. Dieu! s'ils étoient des traîtres!

LALLOUETTE.

Pourquoi de ces ſoupçons corrompre ton bonheur?
Va, va, raſſure-toi; compte ſur leur grand cœur.
Tu ſais qu'un Médecin, d'une vaſte pratique,
Ote avec peine une heure à la choſe publique.
Nul d'entre nous n'ignore où bientôt nous ſerons;
Et là, certainement, nous les retrouverons.

VICQ.

Ami, je le deſire. Allez tous vous y rendre,
Et moi je tâcherai de ne point faire attendre.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

La Scene représente la Cour & la Façade du College Royal.

LALLOUETTE, FOURCROY.

LALLOUETTE.

Je le vois, le grand Homme a des pressentimens,
Qui sont de l'avenir des avertissemens.
Je combattois à tort la peur du Secrétaire;
Son génie alarmé ne pouvoit plus se taire;
Il présageoit les maux qui vont fondre sur nous.

FOURCROY.

Comment! De quels malheurs nous épouvantez-vous?
Peut-il dans aucun Corps régner plus d'harmonie,
Que l'on n'en voit régner dans notre Compagnie?
Lassone ici présent! comblés de ses faveurs,
Nos jours ne seront plus que des tissus de fleurs.
L'heureux Vicq. a pour nous enchaîné la fortune;
De toutes ses rigueurs, je n'en redoute aucune;
Et tranquille, je vis dans la sécurité.

LALLOUETTE.

Et moi je n'y suis point; je crains la Faculté.
Vous ne savez donc pas les bruits qui se répandent?

FOURCROY.

Je sais que nos Docteurs par-tout nous vilipendent.
Mais contre le crédit & les protections,
Que peuvent de leurs droits les réclamations?
Dans les protections nous avons les premieres,
Qui s'empressent d'agir des plus justes manieres.
Ma foi, la Faculté me paroît aux abois.
Mais vous ne voyez pas avec l'œil dont je vois.

LALLOUETTE.

Non ; ſi les bruits ſont vrais, j'en juge le contraire,
Et la ſécurité me ſemble téméraire.
Vous dites l'*heureux Vicq* ; il peut l'être en effet :
Mais il ne le ſera qu'à la fin du projet.
Et ſi de ſon eſprit j'ai quelque expérience,
Ce Héros ſur la fin n'eſt pas ſans défiance.
Au reſte, nos Amis ſe raſſemblent ici ;
De ces doutes affreux je vais être éclairci :
Avançons...

SCENE II.

POISSONNIER, PAULET, DESPERRIERES, THOURET, DE JUSSIEU, LAFISSE, CAILLE, MACQUART, LALLOUETTE, FOURCROY.

LALLOUETTE.

Cher Macquart, as-tu quelque nouvelle ?

MACQUART.

Hélas ! mes bons Amis, j'en ſais une cruelle.
Cinq de nos Compagnons nous font l'indigne tour
De nous abondonner dans cet auguſte jour,
Et pour la Faculté de reprendre les armes.

LALLOUETTE.

Triſte accompliſſement de trop juſtes alarmes !
Vicq l'avoit bien prévu ! Ce grand Homme accablé,
Devant moi ſur le coup avoit déja tremblé.
Tant des ſublimes cœurs la perçante ſageſſe
Des vulgaires eſprits pénetre la foibleſſe !

FOURCROY.

Mais dit-on qui ? comment ? ſait-on pour quel ſujet ?

MACQUART.

Ce ſont Meſſieurs Bouvart, Maloët & d'Arcet ;
C'eſt Guenet, c'eſt Saillant.

FOURCROY.

Ma ſurpriſe eſt extrême!

MACQUART.

Pour y donner ma foi, j'ai balancé moi-même.

FOURCROY.

D'où ſavez-vous cela?

MACQUART.

De l'Abbé Bobinet,
De l'aimable Lorry, qui me l'ont dit tout net.

FOURCROY.

J'entrevois là-deſſous quelque trait qu'on ignore,
Et juſqu'à ce qu'on voie, on peut douter encore.

POISSONNIER.

Nous devons deſirer que cela ne ſoit pas.

DESPERRIERES.

L'édifice élevé ſeroit bientôt à bas.

DE JUSSIEU.

Bouvart & Maloët ſont connus pour honnêtes.

CAILLE.

Et ſont ſans contredit nos deux meilleurs têtes.

LAFISSE.

Les autres déſerteurs ne ſont qu'à leur *inſtar*?

THOURET.

Chacun d'eux au forfait a morbleu bien ſa part.

PAULET.

Qu'à la Société le coup ſera ſenſible!

LALLOUETTE.

Il eſt pour elle, Amis, le coup le plus terrible.

BUCQUET.

Vous êtes des Oiſons. Quel Démon craignez-vous,
Quand vous ſavez que Vicq agit, combat pour nous?
Ne vous ſouvient-il plus qu'aux pieds même du Trône,
Vous avez pour appui le tour-puiſſant Laſſone,

Qui vous fit le serment de toujours conserver
Ceux qu'à vos dignités il voudroit élever?
En perdant un Saillant, faut-il perdre la tête?
Lorry n'est-il donc pas une belle conquête?
Vous n'avez plus Guenet, mais vous avez Andry;
Vous avez Coquereau, digne adjoint de Lorry.
Au lieu de Maloët, n'avez-vous pas Lafisse?
Cessez donc d'accuser votre sort d'injustice;
Sachez que sans péril, on peut perdre un d'Arcet.

FOURCROY.

Et qu'au lieu d'un Bouvart, nous avons un Bucquet.

SCENE III.

GEOFFROY, LORRY, MONTENDOS, HALLÉ, ROUSSINANTE, LEROY, COLOMBIER, ANDRY, DE LAPORTE, JEANNOT, BOBINET, *les Acteurs de la Scene précédente.*

GEOFFROY.

Qu'avez-vous donc, Messieurs? vous êtes en querelle?
Je vous trouve échauffés!

THOURET.

Oui, par une nouvelle
Dont deux de nos Messieurs sont, dit-on, les auteurs;
Il s'agit de savoir s'ils ne sont point menteurs.

LORRY.

Nous vous avons dit vrai. Cependant on ignore
Si nous devons de tout désespérer encore.
Je viens de voir Bouvart en consultation;
Son visage annoncoit la jubilation:
Il étoit rayonnant, de gaîté peu commune:
On l'eût cru déchargé d'une tâche importune.
— Viendrez-vous pas tantôt, ai-je dit, avec nous?
— Pour la derniere fois je consulte avec vous,

Répond-il, & sans moi, vous tiendrez la Séance;
Mais je vous enverrai quelqu'un en mon absence.
Quoi! vous nous quitteriez, mon cher Monsieur Bouvart?
De la Société vous êtes le rempart.
Elle a du grand Bouvart besoin le plus extrême.
Que peut ce jeune Corps décider par lui-même?
Que peut-il désormais exécuter sans vous?
Le célebre Lorry se jette à vos genoux;
Agréez dans ses vœux ceux de sa Compagnie,
Et rendez à ce Corps les forces & la vie.
— Non, reprend il, d'un air moqueur & jovial;
Je suis confus de voir à mes pieds mon égal.
Levez-vous... là-dessus il faut que je médite....
Mon cher Monsieur Lorry, vous avez du mérite;
Mais vous êtes bien foible! Un jour, je le prévoi,
Vous viendrez à penser, à faire comme moi.
Voilà pour le moment ce que je puis vous dire.
Allez, & de Lassone embellissez l'Empire.

HALLÉ.

Mon cher oncle, pour vous je suis désespéré.
Quel affreux compliment!

LORRY.

Geoffroy m'a rassuré.
Nous allons avec vous occuper la Séance:
Mais je vous avoûrai que je suis dans la transe.

MONTENDOS.

Vous ne nous parlez point des autres déserteurs?

BOBINET.

Vous saurez assez tôt leurs perfides noirceurs.

SCENE IV.

LYONNOIS, TIMOLÉON *avec des Chiens qu'on ne voit pas.*

LYONNOIS.

S'IL faut, Timoléon, que ton zele me serve,
Tiens-toi proche d'ici, dans ce coin en réserve;

Quand je t'appellerai, sur le champ tu viendras,
Et de les amener tu te ressouviendras.

SCENE V.

LYONNOIS, PLUSIEURS SOCIÉTAIRES.

COQUEREAU, *présentant* LYONNOIS *sur sa mine.*

Voici, Messieurs, un homme en tout recommandable,
D'un grand département Médecin respectable,
Que j'ose présenter à votre adoption;
Il l'a su mériter par plus d'une action.
Daignez prêter l'oreille à ce qu'il va vous dire:
Il doit à cet égard pleinement vous instruire.

LYONNOIS *inconnu.*

Eloigné de ces lieux depuis près de deux ans,
Je n'ai connu de vous que vos rares talens,
Dont par la véridique & chaste renommée
On sait dans l'Univers chaque Ville informée.
Oui, Messieurs, loin de vous, au fort de mes travaux,
J'ai su que l'on formoit votre Corps de Héros;
Qu'il renfermoit déja l'élite des Chymistes,
Et des Chirurgiens, & des Anatomistes,
Et des grands Médecins; que la Société
En mérite absorboit l'antique Faculté;
Et que de six cents ans d'honorable mémoire,
Elle prenoit le poids, & couronnoit la gloire.
Daignez donc pardonner aux téméraires vœux
D'un Humain qui voulut & vous voir de ses yeux,
Vous admirer de près, & sous de grands auspices,

(*en montrant* COQUEREAU & LAPORTE)

A vos vastes travaux réunir ses services.

LORRY.

Monsieur, assurément, nous fait beaucoup d'honneur,
Et la Société savoure le bonheur

D'admettre dans ſon ſein un ſi rare mérite.

LYONNOIS *inconnu.*

D'un trop juſte devoir envers vous je m'acquitte ;
Et c'eſt moi qui vous dois mille remercîmens,
D'agréer mon labeur dans ces doux ſentimens.

MACQUART.

Cet homme-ci, morbleu ! n'eſt pas un petit homme.

DE JUSSIEU.

A plus d'un d'entre vous il raviroit la pomme.

COLOMBIER.

Je crois qu'il nous vaudra Maloët & Bouvart.

COQUEREAU.

Cet augure me plaît, Meſſieurs, de votre part !

DE LAPORTE.

Nous l'avons amené vraiment dans cette vue.

ANDRY.

N'allons pas néanmoins faire ici de bévue,
Meſſieurs, ni recevoir ſans un ample informé.
De fort beaux ſentimens Monſieur eſt animé,
Et la Société peut ſans doute l'admettre.
Malgré cela, Meſſieurs, Monſieur voudra permettre
Qu'avant de le placer ſur nos rangs en public,
Pour le connoître mieux, on le préſente à Vicq :
C'eſt à lui d'en juger ; c'eſt à lui qu'on s'adreſſe,
Et voici qu'en ces lieux d'arriver il ſe preſſe.

LYONNOIS *inconnu.*

Je me ſoumets à tout, & je n'héſite pas.
L'aſſociation a pour moi trop d'appas ;
Je ſuis trop pénétré de vos douces manieres,
Pour rien diſſimuler de toutes mes lumieres.

SCENE VI.

VICQ-D'AZYR, LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

VICQ, *ayant salué ses Confreres, & appercevant Lyonnois.*

QUE demande Monsieur?

COQUEREAU.

Monsieur est un Seigneur,
De l'Art médicinal savant cultivateur,
Qui vouloit avec nous avoir une entrevue:
La Porte & moi l'avons, du coin de cette rue,
Dans la Société promptement introduit.
Nul homme parmi nous ne parut plus instruit.
Dans ce qu'il exécute il mérite louange,
Et montre en ce qu'il dit de l'esprit comme un Ange;
Pour tout dire en un mot, c'est une bouche d'or,
Et dans le cas présent, nous pensons, un trésor.

VICQ.

Nous a-t'il envoyé déjà quelque Mémoire?
De quelqu'Eau minérale a t'il donné l'histoire?
Est-il brûlant d'amour pour la Société?
Sur-tout avec vigueur hait-il la Faculté?

(à Lyonnois).

Monsieur a-t'il traité quelques Epidémies?

LYONNOIS *inconnu.*

J'ai rencontré, Monsieur, beaucoup d'Epizôties;
Et pour dire le vrai, les maux du Genre humain
Qui fatiguent parfois le plus un Médecin
Paroissent à mes yeux comme maux sporadiques,
Bien plus réellement que comme épidémiques.
Je crois qu'on a donné trop fréquemment ce nom
A ces affections, enfans de la Saison,
Qu'on nommoit autrefois affections courantes,
Et d'une Epidémie en effet différentes.

L'Epidémie eſt rare, & non tout autre mal.

VICQ.

Un mot changé parfois eſt heureux ou fatal.
Comment avez-vous fait dans vos Epizôties?
Vous ſavez qu'un Élu de deux Académies
Fut envoyé n'aguère aux Méridionaux
Dont un mal en fureur moiſſonnoit les troupeaux?
Que du Gouvernement payé pour ce meſſage,
Il ſut en peu de temps arrêter le ravage?

LYONNOIS *inconnu.*

Je ne ſais pas, Monſieur, quí fut cet heureux-là;
Mais je me ſouviens bien que, quand il arriva,
Le mal étoit affreux.....

VICQ.

Horrible! abominable!

LYONNOIS *inconnu.*

Et que le traitement fut en tout déteſtable.

VICQ *étonné.*

Comment?

LYONNOIS *inconnu.*

Je me ſouviens qu'au lieu de ſecourir
Ces pauvres animaux, l'Élu les fit mourir;
Et que bientôt, comblé de royales largeſſes,
Il revint à Paris célébrer ſes proueſſes.

COQUEREAU.

(Bas à Lyonnois).
Prenez garde, Monſieur, à qui vous répondez.
(Bas à Vicq).
Songez qu'il tiendra lieu de ceux que vous perdez.

VICQ *embarraſſé.*

N'étoit-ce pas d'un coup du mal tarir les ſources?

LYONNOIS *inconnu.*

On le pratique ainſi, faute d'autres reſſources;
Ou quand des affectés le nombre eſt fort petit,
Ou quand des meilleurs ſoins aucun ne réuſſit.

Mais débuter par-là, c'eſt d'une boucherie
Etaler les horreurs avec forfanterie;
Puis quand on a tranché du Docteur conquérant,
Finir par ſe montrer Apprentif ignorant :
Je ne ſais pas, pour moi, ſi je fais rien qui vaille,
Mais ce n'eſt pas, Meſſieurs, ainſi que je travaille.
D'un mal épizôtique, en moins de quatre jours,
Je viens tout récemment d'interrompre le cours.
Dans la Maiſon du Roi règnoient les maladies.

ANDRY *inquiet.*

Que dit-il ? chez le Roi.... des Épizooties ?

LYONNOIS *continuant.*

Nul malade n'eſt mort; mais loin de les tuer,
J'aurois tenté plutôt de les faire ſuer.

VICQ.

Leur guériſon, Monſieur, eſt-elle bien conſtante ?

LYONNOIS *inconnu.*

Je puis vous en citer plus de cinq cents cinquante,
Et vais préſentement vous en faire amener
S'il ne faut que cela pour vous déterminer :
J'en ai ci-près; tenez.....

VICQ.

Il n'eſt pas néceſſaire.
Vos diſcours nous ont plu, nous ferons votre affaire.

LYONNOIS *continuant.*

Tchit, tchit, Timoléon!... Ce ſont de grands Véneurs!

ANDRY *impatienté.*

Nous amener des bœufs! & des bœufs grands chaſſeurs!

VICQ.

Il faudroit trop de temps, & l'heure qui s'avance
Vous attend avec nous pour tenir la Séance.
Il ſuffit de Meſſieurs que vous ſoyiez loué,
Et qu'à nos intérêts vous ſoyiez dévoué;
Si contre le vieux Corps la haine en vous éclate,
Vous avez en effet la vertu qui nous flatte.

Enfin, c'eſt demain jour de nos Permiſſions;
J'appoſerai les Sceaux à vos Proviſions,
Et vais vous préſenter au puiſſant Archiâtre.
Votre nom, s'il vous plaît ?

LYONNOIS.

Le fameux Cyniâtre.....
Mais, Meſſieurs, il faut voir.... Holà! Timoléon!

SCENE VII.

FOURCROY, LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

FOURCROY *à Vicq.*

Seigneur, le grand Laſſone arrive à la maiſon.
Il vous veut dire un mot avant notre Séance;
Voulez-vous d'y venir avoir la complaiſance ?

(*Appercevant* LYONNOIS).

Mais!... j'ai vu ce Seigneur... Parbleu! je le connois...
Vingt fois j'allai chez lui!... C'eſt le vrai Lyonnois!

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, TIMOLEON; TRENTE CHIENS DE LA MEUTE DU ROI.

TIMOLEON *à Lyonnois.*

(*Il vient en ſonnant du Cor & claquant du fouet*).

Ho-ais, ho-ais, ho-ais: voyez-vous comme ils courent?
Taïaut, taïaut, taïaut! oh comme ils vous entourent!
C'eſt par reconnoiſſance au moins! Taïaut! taïaut!
A la Chaſſe, à la Chaſſe! Ho-ais! Céſar! Briffaut!

(*Timoléon raſſemble peu à-peu ſes Chiens qui courent ſur le Théâtre, ſonne du cor, claque du fouet & s'en va. Les Sociétaires, ébahis & conſternés, veulent tourner le dos à Lyonnois & s'en aller; celui-ci qui s'en apperçoit, les apoſtrophe de cette maniere*) :

LYONNOIS.

Que veut dire ceci? me tourner le derriere,
A moi, dont on prévient jusques à la priere!
Qu'on reçoit dans la forme Académicien!
Qui suis un grand Seigneur, un Médecin de Chien!
Cela se fait-il donc entre des gens honnêtes?
Messieurs!... restez, de grace, & retournez vos têtes!
Je n'en disconviens pas: votre Société
Doit traiter des objets de grande utilité.
Les Chevaux & les Bœufs, les Brebis & les Chevres,
Les Anes, les Cochons, les Lapins & les Lievres,
Et les Dindons encore, entre les animaux,
Paroissent mériter qu'on guérisse leurs maux:
Sans doute il falloit bien faire une Académie
De Médecins pour eux, en cas d'Epidémie.
Mais s'ils ont tous des droits à votre charité,
Pensez-vous que mes Chiens soient sans utilité?
Qu'ils ne méritent pas qu'un Sage les observe,
Qu'on ait soin de leurs jours, ni qu'un Art les conserve?
Voyez donc les travaux de ce Chien-à-Berger:
Voyez donc ce Mâtin chassant un Etranger:
Voyez ces beaux Maltois de la Meute Royale,
Et ces gentils Bichons qu'Iris baise & régale;
Ce sont tous mes Sujets..... Judicieux Lorry!
Coquereau, que je vois sur mes maux attendri!
Laporte..... obtenez-moi qu'on me rende justice.
Et vous, févere Andry, soyez-moi plus propice,
Au nom de ces Gredins de la Rage sauvés
Que vous alliez traiter, & que j'ai conservés!
Quoi! vous gardez encore un silence funeste!...
Toujours je vois vos dos!.... Race que je déteste;
Allez; ce grand éclat dont je fus ébloui,
N'étoit que du clinquant, & s'est évanoui.
C'en est fait, d'aujourd'hui je sais ce que vous êtes;
Je sais apprécier le travail que vous faites.
Vous n'aimez que l'argent, ne recherchez que lui;
Vous haïssez l'honneur qu'on estime en autrui.

Vous êtes des Pillards, de malheureux Corsaires,
Qui vivez aux dépens de vos propres Confreres;
Qui, pour vous enrichir, les avez dépouillés,
Et pour vous élever, les avez ravalés.
Mais puisse un jour, ingrats, l'équitable Patrie
Les connoître, & venger leur mémoire flétrie!
Puisse, aux yeux d'un bon Roi, l'auguste Faculté
Dévoiler vos forfaits & votre iniquité!
Puissé-je de mes yeux en voir partir la Foudre,
Pour vous exterminer, & vous réduire en poudre!
Ou devant les Docteurs, dans la confusion,
Vous voir tous à genoux leur demander pardon,
Et lire votre honte inscrite en leurs registres!
Puisse enfin l'honnête Homme, & puissent les Ministres,
Fâchés qu'on les ait vus assis à vos côtés,
Vous punir, en fuyant, de vos déloyautés!

(*à Fourcroy*).

Et toi, reçois ceci sur ta face importune,
Pour m'ôter à la fois l'honneur & la fortune.

(*Il lui donne un soufflet, & sort furieux*).

SCENE IX.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *excepté* LYONNOIS & TIMOLEON.

VICQ *tout consterné.*

Sort cruel! Suis-je enfin assez mortifié?

FOURCROY *en se frottant la joue.*

Comme il est donc brutal!

LALLOUETTE.

Je suis pétrifié!

ANDRY *d'un ton ironique.*

Faut-il à ce Seigneur un dais avec un trône?

VICQ, *de mauvaise humeur.*

Allez vous promener. Je vais trouver Lassone.

LALLOUETTE.

Le voici.

VICQ.

Laiſſez-nous parler en liberté.

SCENE X.

LASSONE, VICQ-D'AZYR.

LASSONE.

QU'EST-CE donc, bon Ami? vous êtes agité!

VICQ *s'étant remis de ſon trouble.*

On vous attend, Seigneur, avec impatience.
Nos chers Aſſociés deſirent la préſence
De l'Archiâtre heureux, dont les vaſtes bontés
Doivent mettre le comble à leurs proſpérités.

LASSONE.

J'entends. Grace aux bons ſoins de l'Ami que j'admire,
Je vais goûter enfin les douceurs de l'Empire.
Oui : j'ai, changeant l'état de l'ordre médical
En la condition de l'Art chirurgical,
Par ruſes & par force, au pouvoir monarchique
Aſſujetti les Chefs de notre République.
La Médecine entiere eſt ſoumiſe à ma loi,
J'en ſuis le Souverain, le Monarque, le Roi.
C'en eſt fait : ce vieux Corps de Médecins auſteres,
Dont j'eſtime & je hais les âpres caracteres,
Ce Corps qui ſi long-temps a fait parler de lui
S'éteint, & dans mes mains voit ſes droits aujourd'hui;
Je ne lui laiſſe rien que ſa vieille nobleſſe.

VICQ.

Qu'il la garde, & pour nous réſervez la richeſſe.

LASSONE.

Ce fut mon premier ſoin. Outre vos penſions,
Les frais de la Séance & des relations,

Le Roi pour revenus cede à votre induſtrie,
Comme un fonds permanent de votre Seigneurie,
Tout ce qui peut dans l'Art procurer des ducats,
Privileges, Rapports, Brevets, Certificats.
Des minérales Eaux la ſuprême Intendance,
De notre Comité la riche Préſidence
Par moi ſeront à vous; & la Société
Peut, à ſon gré, dans tout commercer la ſanté.
Mais je vous ai jadis fait part de ces myſteres,
Quand il falloit fixer nos incertains Confreres:
Leur avez-vous, Ami, vanté ces actions?

VICQ.

Ils ſont depuis long-temps charmés de vos façons,
Seigneur; & chacun d'eux au joug le plus ſervile,
S'il eſt d'or ou d'argent, préſente un front docile.

LASSONE.

Je l'avois bien penſé: les dons & les honneurs
Rarement ont manqué de ſubjuguer les cœurs.
Je le dirai pourtant; ce n'eſt pas ſans ſurpriſe
Que je vois couronner notre grande Entrepriſe;
Il fallut pour gagner jouer d'un grand bonheur,
Et d'échouer enfin j'ai craint le déshonneur.
Lorſque je jette encore les yeux ſur les obſtacles,
J'en place la victoire au nombre des miracles.
Mais vous ſavez comment nous avons intrigué!

VICQ.

Pour qui jouit du bien que ſes vœux ont brigué
La peine eſt peu de choſe, & l'ame ſatisfaite
En goûte avec plaiſir la douceur plus parfaite.
Ah! ſi pour établir le Corps que vous fondez,
Vos efforts ont été par les miens ſecondés;
Si le fortuné Vicq doit à ſes travaux mêmes
L'heur de participer à vos honneurs ſuprêmes,
Je ſens au fond du cœur, je ſens ainſi que vous,
Combien l'intrigue eſt dure & les ſuccès ſont doux.

LASSONE.

Que dites-vous, Ami? si vos soins me servirent;
Mes efforts n'ont rien fait, les vôtres réussirent?
Je vous dois tout : sans vous, l'antique Faculté
Jouiroit de ses droits dans leur intégrité.
C'est vous qui, de propos armant des voix sinistres,
Avez contre ce Corps prévenu les Ministres;
C'est vous qui, par des traits faux & calomnieux
Faits pour représenter des sujets odieux,
Avez adroitement montré ses Assemblées
Par d'insensés débats assidûment troublées;
Dépeint le Corps lui-même occupé de son bien,
Et pour le bien public ne faisant jamais rien:
C'est vous enfin, c'est vous qui contre la Science
Avez fait triompher la haine & l'impudence.
De vos ardents conseils c'est la séduction
Qui ralluma les feux de mon ambition;
Par mon fils & par moi votre astuce est bénie.
Par mon fils.... ô mon fils! que n'as-tu son génie!
Que tu porterois loin les biens & les honneurs!
Mais hélas! cher Ami qui voyez mes douleurs,
Cet objet de mes soins est un champ sans culture,
Où je trouve par-tout la plus brute Nature.
On sait que dans sa Classe assis au dernier banc,
Mon fils étoit toujours le dernier de son rang;
Qu'il n'entend pas un mot de la Langue latine.

VICQ.

Qu'importe? N'est-il pas Docteur en Médecine?
N'est-il pas maintenant de la Société
Lumière autant qu'aucun de notre Faculté?
Il s'entend avec nous à rendre des oracles:
Allez, ainsi que nous il fera des miracles.
Mais, qui n'a des chagrins? Quel homme sous les Cieux
Peut se dire, Seigneur, de tous côtés heureux?
Sans ces légers soucis, vous l'étiez trop peut-être.

LASSONE.

Il est vrai, cher Ami, je me suis vu le maître

De jouir en effet de la félicité
Que les Cieux ont permise à notre Humanité.
Avec peu de talents, & de minces Etudes,
La Fortune, indulgente à mes sollicitudes,
M'éleva chez les Grands, qui toujours occupés
De soins ou de plaisirs, sont aisément trompés.
Parvenu, j'ai su plaire à ce Monde magique,
Et j'y passe aujourd'hui pour un mérite unique.

VICQ.

On ne peut en cela qu'applaudir à la Cour.

LASSONE.

Couronné des Grandeurs, je le fus par l'Amour.
Sans affecter jamais de choix parmi les Belles,
Au gré de mes desirs, je menai les cruelles;
Et soit mon ascendant, ou bien leur passion,
Ma bravoure marqua dans toute occasion.
Toujours je fus heureux. Maintenant une Blonde,
En graces, en beautés, en délices féconde,
Charme tous mes momens dans mon brillant séjour.
O d'Azyr! j'ai chez moi le Temple de l'Amour!
J'adore Pingenet, & serviteur fidele,
Ne songe à chaque instant qu'à lui prouver mon zele.
Je vais donner une heure aux soins du Cabinet,
Et le reste du jour est tout à Pingenet (4).
Cependant, apprenez pourquoi de préférence,
Mon fils ailleurs qu'ici parcourut la Licence.
Je crus qu'il ne pouvoit de notre Faculté
Soutenir l'examen dans sa rigidité,
Que je serois forcé d'avouer sa foiblesse,
Et pour lui d'accepter une grace qui blesse.

(4) Parodie plaisante de deux vers de Voltaire qu'on avoit rapportés dans la *Lettre du Sociétaire pensionné*. Cette parodie fut faite sur le champ. On l'attribua dans le temps à un Comte Russe nommé OISDART; ce qui signifie en langue Russe, vif, ingénieux, aimable, aussi grand par le cœur que par la naissance; tant la langue Russe a de l'énergie.

Pour éviter ces maux, je l'ai chez l'Etranger
Fait couronner Docteur, ensuite voyager,
Et j'ai fait croire ainsi qu'il avoit chez les autres
Appris ce qu'il ne put retenir chez les nôtres.
Mon cœur à mon Ami ne sait point se cacher.
Voilà ce qui des miens a pu me détacher.
Mais produire mon fils, & couvrir ma détresse,
Fut le premier devoir de ma juste tendresse.

VICQ.

C'est vous en acquitter très-bien assurément!

SCENE XI.

LASSONE, VICQ-D'AZYR, UN COURIER.

LE COURIER *à Lassone.*

LE Ministre, Monsieur, vous adresse au moment
Ces deux paquets, & dit qu'il faut en diligence
Ouvrir ce premier-ci; l'autre est pour la Séance.

LASSONE.

Il suffit.... laissez-nous.... Ami, soyons discrets!
Je vous ai de mon cœur dévoilé les secrets....
Pour ouvrir ce paquet, cherchons un lieu tranquille;
Ou, sans nous éloigner, entrons dans cet asyle.

Fin du second Acte.



ACTE III.

La Scene représente la Salle d'Assemblée de la Société au College Royal.

SCENE PREMIERE.

DE JUSSIEU, COQUEREAU.

DE JUSSIEU.

Nous périrons enfin; mille éclairs menaçans
Ne me montrent par-tout qu'orages renaissans.
La franchise entre nous déja diminuée;
Notre Société de toutes parts huée;
Du College en honneur les merveilleux ressorts;
De ses Membres lésés les vertueux efforts;
Les brocards, les dictons, & les plaisanteries
Dont on accable Vicq & ses forfanteries;
Geoffroy comme un vilain anathématisé;
Notre benin Lorry broyé, pulvérisé;
Lassone menacé d'une chûte prochaine;
Nous-même à nos Amis tristes objets de haine;
Et plus que tout cela, le cri, ce cri vengeur
Qui contre nous s'éleve au fond de notre cœur;
Ce tableau d'une mere aux pleurs abandonnée,
Où des enfans cruels d'une main forcenée
La nourrissent de fiel, & bientôt dans son sein
Plongent avec fureur un poignard assassin,
D'un affreux avenir sont pour moi les présages,
Et de prochains malheurs les sensibles images.

COQUEREAU.

Ami, si nous avons un peu de fermeté,
C'en est assez; pour nous tout est en sûreté.

Je conviendrai qu'un rien, selon les apparences,
Pourroit faire avorter nos grandes espérances;
Mais malgré les propos de nos aigres Censeurs;
Malgré de nos Consorts les ris & les clameurs,
Notre être désormais au pouvoir du Ministre
N'a plus à redouter d'événement sinistre.
Je ne veux que deux ans pour voir la Faculté
Ramper soumise aux pieds de la Société.
Lassone l'a juré; cette insigne victoire,
L'objet de nos travaux, comblera notre gloire.

DE JUSSIEU.

Aveugles, imprudens, nous ne connoissons pas
Les abymes affreux qu'on creuse sous nos pas.
Pouvons-nous nous vanter de tenir l'existence,
Non de nous, mais d'un Chef, mais d'une autre Puissance?
Pouvons-nous oublier quelle est la lâcheté
Du mortel, quel qu'il soit, qui vend sa liberté?
Tu parles de braver tous les assauts sinistres,
En allant appuyés du crédit des Ministres?
Mais peux-tu donc penser qu'un esprit éclairé,
Aux intérêts d'Etat entiérement livré,
Daignera s'abaisser de sa haute excellence
A juger d'un Velnos la stupide ordonnance?
Qu'il viendra, négligeant de plus nobles desseins,
Insensément siéger avec des Médecins,
Et voudra de ses soins priver la République,
Pour plaire à deux Suppôts de la Race Iatrique?
Bien plus, ne crains-tu point que ce sage Nestor,
Qui du Peuple François assure l'heureux sort,
Ne vienne à découvrir nos obscures menées,
Et ne tranche d'un coup nos frêles destinées?
Pour moi, je crains encor l'Associé puissant,
Qui d'un Maître superbe orgueilleux complaisant,
Ne présente jamais de visage sincere,
Et qui marche toujours entouré du mystere.
Au Savant qui l'encense & prévient ses desirs,
Il promet la faveur; il promet des plaisirs:

Mais payant à son gré le talent qui lui manque,
Bientôt de la Science il va faire une banque.
Un tel homme, crois-moi, ne donne rien pour rien;
Et s'il sert le mérite, il en attend du bien.
Pourrons nous nous flatter de quelque différence?

COQUEREAU.

Pourquoi n'auroit-on pas pour nous la déférence
Qu'a pour son Médecin le Mortel au hasard,
Et qu'assure au savoir l'ignorance de l'Art?

DE JUSSIEU.

Pour trop communiquer, quand, par un long commerce
Avec le Médecin qui constamment exerce,
Le Grand aura de faits appris à se munir;
Il saura demander & comment obtenir.
Que pouvons-nous alors refuser à la force?

COQUEREAU.

Qui nous empêchera de faire alors divorce?

DE JUSSIEU.

Connois-en la raison; elle est en abrégé
Dans la Fable où du Cerf le Cheval s'est vengé.
Chaque réflexion me cause mille peines:
Le sang de Jussieu coule encor dans mes veines;
Ce sang de la vertu, du mérite honoré,
N'est point encor chez moi tellement altéré,
Que je ne sente plus ma raison engourdie,
Ni voye en ma conduite un peu de perfidie.
Voilà, mon brave Ami, mes intimes secrets.

COQUEREAU.

Oh! voici qui saura dissiper tes regrets.
Vers nous avec d'Azyr Lassone qui s'avance,
Le grand Lassone seul affermit ma constance;
Et ces feuilles qu'il tient dans ses augustes mains
Vont, je n'en doute plus, assurer nos destins.

SCENE II.

LASSONE, VICQ-D'AZYR, *MESSIEURS DE LA SOCIÉTÉ ROYALE*, *excepté* FOURCROY.

VICQ *à Lassone.*

AIMABLE Protecteur, tout-puissant Archiâtre,
Qu'admirent les petits, que la Cour idolâtre;
Cœur simple & généreux autant qu'esprit fécond;
Vrai Savant, Ecrivain naturel & profond:
Voici de vos vertus la noble clientele;
Vos égaux, désormais, sont sous votre tutele:
Vous y voyez Lorry, vous y voyez Geoffroy,
Poissonnier, Jussieu, Macquer, Andry, Leroy;
Et tous ces jeunes gens de superbe espérance,
Qui de votre bonté tiendront leur existence,
Tout prêts à seconder vos utiles projets,
Se disent en respect vos fideles Sujets.

LASSONE.

S'il est un sentiment qui puisse flatter l'ame,
Qui vers les grands objets l'entraîne & nous enflame,
C'est à mon gré, Messieurs, ou plutôt mes Amis,
C'est de voir des Mortels à la vertu soumis,
Pour soulager les maux de leurs malheureux freres,
S'unir & prodiguer les soins & les lumieres.
C'est ce pur sentiment, c'est ce plaisir si doux,
Qu'en ces lieux aujourd'hui je savoure avec vous....
Mais épargnez, Amis, ma juste modestie:
Je n'ai de vos talens qu'une foible partie,
Et je déteste ici les attributs rivaux.
J'y marche le premier, mais parmi mes égaux:
Ce titre est magnifique; & je tiens pour profane
Le plus majestueux, quand l'honneur le condamne.
Si je suis votre Chef, si je vous fais des Loix,
J'ordonne, & je suis Chef par votre propre choix;

Et je ne prétends point asservir vos courages,
Ni captiver jamais vos voix & vos suffrages.
Soyez libres toujours; la seule liberté
Nourrit les sentimens & la noble fierté.
Vous n'êtes plus ce Corps esclave des Ecoles,
Dont les antiques us ont été les idoles :
Vous êtes séparés, & je vous ai choisis,
Non pour vous commander, mais avoir votre avis.
J'en ai dès aujourd'hui besoin dans une affaire
Que va sur le Bureau mettre le Secrétaire :
Je l'attends réfléchi, solide, impartial.

VICQ *lit un papier que Lassone lui a remis.*

C'est de l'Abbé Terray, Contrôleur-Général...
« Peut-on de bleds nouveaux employer la farine,
» A faire un pain qui soit selon la Médecine ?
» D'un vieux Praticien la consultation
» A négativement jugé la question ».

LASSONE.

Avant d'aller aux voix, & crainte de méprise,
Il est de mon devoir, Amis, que je vous dise
Que sur l'autorité de ces Edits derniers,
Monsieur le Contrôleur a fait quelques greniers;
Que le grain y vieillit, & changeant de nature,
Va peut-être bientôt se perdre en pourriture.
J'ai dit... délibérez... Pour moi je suis d'avis
Que le vieux grain fait mal, mais le jeune encor pis.

GEOFFROY.

Il est certain, Messieurs, qu'en fait de politique,
Toujours on doit chercher l'utilité publique.
Mais il faut avouer qu'un Ministre toujours
En connoît mieux que nous les tours & les détours.
Si donc l'Abbé Terray pensa qu'un comestible
Tiré d'un bled récent au Public est nuisible,
Il paroît naturel de conclure avec lui,
Et c'est de nos devoirs le premier aujourd'hui.

On le ſait en effet, le bled nouveau parfume :
Mais ce parfum eſt âcre ; il faut qu'on s'accoutume
A ſon principe actif, lequel a pluſieurs fois
De bons tempéramens déconcerté les loix.
Je l'ai vu très-ſouvent exerçant ſa furie,
Cauſer ou la colique, ou la dyſſenterie :
Je penſe donc, Meſſieurs, ainſi que notre Chef.

L O R R Y.

De Lorry là-deſſus le diſcours ſera bref.
Il applaudit en tout aux merveilleuſes vues
Que ſur le bien public ces deux Meſſieurs ont eues.
Il eſt grand, il eſt beau de ſervir les humains
Dont on a le ſalut & la mort dans les mains !
Mon avis eſt celui de l'illuſtre Laſſone.

P O I S S O N N I E R.

De même.

D E S P E R R I E R E S.

Auſſi de même.

L E R O Y.

Et moi plus que perſonne.

M O N T E N D O S.

Cet avis eſt très-ſage, & je l'approuve fort.

B O B I N E T.

Monſieur le Contrôleur ne doit pas avoir tort.

C O Q U E R E A U.

D'un avis différent Coquereau peut-il être,
Quand c'eſt l'avis d'un Chef, quand c'eſt l'avis d'un Maître ?

M A C Q U E R.

Non, ſans doute ; & l'on doit vous faire compliment
Sur l'unanimité de votre ſentiment :
Mais de la maintenir il ne m'eſt pas poſſible.
Je ne crois point, Meſſieurs, le bled nouveau nuiſible.
J'en crois les Boulangers, & je dis avec eux,
Que ce bled fait un pain plus vif, plus amoureux.

Que d'un bled ſuranné la débile farine,
En donne un ſans vigueur, qui bleſſe la narine,
Et que dans l'amidon, qui vient d'un bled récent,
On rencontre la force & le ſuc nourriſſant.
J'en crois les Médecins, dont les conſeils-pratiques
Ont ſouvent arrêté des maux épidémiques,
En réduiſant en pain la récolte de l'an,
Quand à peine on venoit d'en dépouiller le champ.

DE JUSSIEU.

Aux autres, comme à moi, je paroîtrois blâmable
D'aller contre un avis ſi vrai, ſi raiſonnable.

HALLÉ.

Pleinement de Macquer j'approuve le propos.

ANDRY.

Bravo! mettez-vous bien les Miniſtres à dos!
Au ſein de leurs ſecrets portez tôt la lumiere;
Saiſiſſez le moment de leur rompre en viſiere,
Et hâtez-vous d'uſer de la ſévérité
Dont vous-mêmes avez blâmé la Faculté!
Cum Principe noſtro.

LAFISSE.

Quoi qu'il en ſoit, Laſiſſe
Du crime de Macquer ſe déclare complice.

COLOMBIER.

Je ſuis du même avis.

LASSONE.

Colombier! pauvre Auteur!
Du Miniſtre en crédit ménagez la faveur.
Et quand vous pourſuivez des Hôpitaux vulgaires
La grande inſpection avec des honoraires,
Careſſez, croyez-moi, la gracieuſe main
Qui peut à vos deſirs ſatisfaire demain.

COLOMBIER.

Je reviens à l'avis d'une ſi ſage tête.

MACQUART.

J'en profite, & fais gré du *monitum* honnête.

CAILLE.

Idem.

JEANNOT.

De même.

LALLOUETTE.

Idem.

BUCQUET.

D'après cette leçon,
Je ne puis de Macquer adopter la raiſon.

PAULET.

Je vois le bien, Meſſieurs, & je n'oſe le faire.

LAPORTE.

Ni moi.

THOURET.

Ni moi.

ROUSSINANTE.

Ni moi.

LASSONE *fils (bien haut.)*

Cum Domino mon père.

VICQ.

Tous les Membres préſens ont, je penſe, voté?
Puis-je pas ſur le fait fixer votre arrêté?

LASSONE.

Vous le pouvez, Ami, l'affaire eſt terminée.

DE JUSSIEU.

De la Société voilà la deſtinée!

SCENE III.

FOURCROY, TOUTE LA SOCIÉTÉ.

FOURCROY *à Laſſone.*

Je vous remets, Seigneur, ces Papiers de la part
De l'un de nos Docteurs, le célebre Bouvart.

Il dit qu'il eſt fâché de n'être point des nôtres,
Mais qu'avec cette lettre on liſe ces quatre autres.
Ce billet eſt pour vous.

LALLOUETTE.

Ami Vicq ! sûrement
De tes prédictions c'eſt l'accompliſſement ?

GEOFFROY.

Voyons cela, voyons : prions le Secrétaire
D'en faire la lecture ; & tâchons de nous taire.

COQUEREAU.

Allons, Meſſieurs, ſilence ; ou bien que les Parleurs,
S'ils en ont tant à dire, aillent le dire ailleurs.

LASSONE *à VICQ qui paroît agité.*

Quoi donc ! le bon Ami, vous montrez de la crainte ?

VICQ.

De frayeur, malgré moi, je ſens mon ame atteinte.
Oui, Meſſieurs, malgré moi j'ai peur de ce papier,
Et je ne ſais lequel vous lire le premier.

GEOFFROY.

Prenez, morbleu, prenez celui qui ſe préſente :
Ne nous voyez-vous pas comme vous dans l'attente ?

VICQ *lit les Papiers qu'il prend des mains de Laſſone.*

» Adieu, triſte Laſſone, un cœur à Pingenet
» Aſſure des faveurs.....

LASSONE *l'interrompant bruſquement.*

Je vous arrête net :
Comment donc, bon Ami ? vous ne prenez pas garde
Que perſonnellement cet écrit me regarde !

VICQ.

Vous me l'avez donné pour le lire, & j'ai lu.

LASSONE.

C'étoient ces autres-ci. Grand Dieu ! je ſuis perdu.

VICQ *ouvre un autre papier, & le lit.*

Héros de nouvelle fabrique,
L'honneur de ma profession,
Comme celui du Corps antique
De qui je suis le nourrisson,
Veut que, par un acte authentique,
Et digne de l'impression,
Je fasse à ce Corps Monarchique,
De bâtarde création,
En faveur de ma République,
Une renonciation.
J'entends sa voix, & je m'explique
Sur ces adieux que ma raison,
Qui s'est soumise sans replique,
Fait à votre COMMISSION.
D'abord la gloire Académique,
Qui flatte tant la passion
Ou d'une tête Chirurgique,
Ou d'un valeureux Champion
De ce Lycée Epizôtique,
Ne tente point l'ambition,
Dont l'orgueil de Saillant se pique.
Plus que content de voir mon nom
Ecrit sur la Liste publique
Des Docteurs, dont l'attention,
Les soins & le travail unique,
Ont pour objet l'expulsion
De toute cause morbifique,
Dont des humains la nation,
Par la nécessité physique,
Ressent si souvent l'action;
Je bannis tout desir inique,
Et je n'ai d'émulation
Que pour imiter la pratique
Du bien, dont chaque Compagnon
De ce Corps vraiment héroïque
Me présente un échantillon.
Je pourrois, par un trait graphique,
Vous faire l'exposition
De chaque talent angélique
Dont j'y vois l'exécution:
Mais ce trait, pour vous satyrique,
Feroit la condamnation
Et de votre cœur tyrannique,
Et de votre usurpation.
Comme le mien est pacifique,
Je vous dis adieu sans façon.

SAILLANT.

VICQ.

Qu'en dites-vous, Messieurs?

MONTENDOS.

Je la trouve polie

LORRY.

On peut même ajouter qu'elle est assez jolie.

GEOFFROY *à Andry.*

Cette lettre, Cousin, nous arrange assez mal!
Si l'autre....

VICQ *ouvre un ſecond papier, & lit :*

» A *ces* Meſſieurs du Comité Royal.

En vain chercheroit-on à m'en faire dédire ?
De votre Corps, Messieurs, ſoudain je me retire ;
Et ſi vous demandez quelles ſont mes raiſons,
En deux mots les voici : Guenet fuit les fripons ;
Il fuit les intrigants, & doit à la décence,
A l'honneur, à ſon Corps, unique obéiſſance.
L'intérêt, la cabale & les ſombres détours
Qui vous ont réuſſi, lui déplurent toujours ;
Et comme il fit ſerment, aux Autels du mérite,
De marcher droit toujours, pour toujours il vous quitte.

Guenet.

DESPERRIERES, *qui s'aſſoupiſſoit.*

Quoi ! ſur la ſcene encor la belle Pingenet ?

ANDRY *d'un ton hargneux.*

Quoi ! vous n'entendez pas que c'eſt Monſieur Guenet ?

VICQ *ouvre un troiſieme papier, & lit :*

Comme les corps dont traite la Chymie
N'ont pas entr'eux la même affinité ;
Que l'on en voit, dans leur ſimplicité,
Suivre par-tout une nature amie,
Ou par-tout fuir avec agilité
Une union qui n'eſt pas aſſortie :
Tels on nous voit, dans le train de la vie,
Nous rechercher pour la conformité.
Membre d'un Corps à jamais reſpectable,
Où je puiſai la ſcience & mon Art,
Je fus à vous lié par le hazard,
Et malgré moi, par un ſort déplorable,
J'eus dans le vôtre une coupable part.
Je m'en repens ; au creuſet de mon ame,
Je dois détruire un indigne amalgame.
Mon parti pris, j'en ai fait le départ.

D'Arcet.

LALLOUETTE.

Grands Dieux!

DE JUSSIEU.

L'orage gronde.....

MACQUART.

Amis!....

BUCQUET.

Laissez-les faire;
Dans peu Barbeu-du-Bourg réparera l'affaire.

BOBINET.

Je vous avois bien dit que de nos Déserteurs
Vous sauriez assez-tôt les perfides noirceurs!

VICQ *ouvre un quatrieme papier, & lit :*

PUBLIER à grand bruit le bien qu'on prétend faire
N'est pas, MESSIEURS, prouver que l'on en fait.
Séduit par vos discours, je me vois à regret
De vos crimes réels complice involontaire.
Ennemi né de tout forfait,
Maloët n'est pas votre affaire:
Il ne fait point son Dieu d'un sordide intérêt.
L'honneur par-dessus tout, l'honneur est son Idole;
Et sa premiere volupté,
Il la trouve dans l'équité;
Il la trouve en son cœur, dont la paix le console.
Ce ton à votre égard doit passer pour frivole,
Je me sers d'un langage à vous trop inconnu;
Parlons plus clairement: Je vous quitte, & j'abjure
Une Société qui me rendoit parjure,
Qui m'eût fait oublier jusqu'au nom de Vertu.
Je déteste à jamais la noirceur de vos brigues;
Je renonce en ce jour à vous, à vos intrigues;
Et, d'un cœur désormais mûrement consulté,
J'embrasse avec transport ma chere Faculté.

MALOET.

LEROY.

Chaque Lettre, Meſſieurs, me paroît vigoureuſe!

VICQ.

Je crains bien, chers Amis, une fin malheureuſe!
Mais voyons juſqu'au bout.

» A la Société.

Tant qu'à mes yeux un air d'utilité
De votre Chef maſqua les entrepriſes;
Que je n'y vis ni ruſes ni ſurpriſes;
Tant que le bien ou l'intérêt de l'Art
Dut là-deſſus impoſer à Bouvart,
Je fus à vous; & Collegue fidele,
Je m'efforçai de vous prouver mon zele.
Laſſone alors n'enfreignoit pas les loix,
La Faculté conſervoit tous ſes droits.
Mais aujourd'hui que, comblant l'injuſtice
Pour ſatisfaire une infame avarice,
De vos deſſeins vous montrez la noirceur,
Quand je vous vois fouler aux pieds l'honneur,
Loin de reſter avec vous dans la chaine,
Pour vous je paſſe à la plus juſte haine;
Mais, diſons mieux, c'eſt au plus froid mépris.
De cet aveu ne ſoyez pas ſurpris.
Connoiſſez-moi. Quelque loi qui l'ordonne,
Jamais Bouvart ne ſera ſous Laſſone.
Lâches, rampez à ſes pieds abſolus!
Tout eſt fini: je ne vous verrai plus.

Bouvart.

VICQ, *regardant* LASSONE.

Eh bien?

LASSONE *regardant* VICQ.

Eh bien!

LALLOUETTE.

Ah Dieu!

LORRY.

La Lettre est foudroyante !

SCENE IV.

MESSIEURS DE LA SOCIÉTÉ, UN EXEMPT.

L'EXEMPT.

Ma présence en ces lieux est sans doute effrayante :
Mais mon sort, vous savez, ne dépend pas de moi;
Et je n'y suis, Messieurs, que par l'ordre du Roi.
J'y viens exécuter sa volonté suprême.
De son ordre sacré la rigueur est extrême,
Je l'avoue, & je plains votre Société;
Il vaudroit mieux pour vous qu'elle n'eût point été.
De votre antique Corps les graves Remontrances
Viennent d'anéantir vos vastes espérances.
Vous n'êtes plus. Tantôt vous reçûtes l'Ecrit
Que de suppression nous appellons Edit.
Il ne dut être lu que tenant la Séance :
En voici le moment marqué par l'Ordonnance.
Veuillez donc, s'il vous plaît, le remettre en mes mains.

LASSONE *consterné lui remet le Paquet.*

Je vous dois obéir...

GEOFFROY.

O malheur !

LORRY.

O destins !

LALLOUETTE.

Vicq, ô mon ami Vicq !

VICQ.

Traîtres abominables!

L'EXEMPT.

Il faut bien cependant que vous soyez coupables,

Messieurs, si le Monarque ainsi l'a prononcé
Pour raison de l'Edit qui vous est annoncé ?
Tout l'Univers le sait ; Louis dans sa jeunesse
A d'un âge avancé la force & la sagesse.
Entouré de vertus, de bien faire jaloux,
Le travail est pour lui le plaisir le plus doux ;
Et quand sur l'Océan qu'embrase son tonnerre,
Il lance à grands éclats les foudres de la guerre,
Et fait aux ennemis qu'aveugle leur fureur
Du Pavillon François respecter la valeur.
Plus loin, il fait céder la Loi Nationale
A cette liberté premiere & sociale,
Dont les droits méconnus & par-tout outragés,
Sont enfin par lui seul rétablis & vengés.
A se faire adorer il met ici sa gloire ;
Rien de juste & de bon n'échappe à sa mémoire.
Protecteur du mérite, ami des vrais talens,
Il égale en vertus les Princes les plus grands,
Et favorable aux Arts, au courage propice,
Il hait uniquement la fraude & l'injustice.
Ainsi, Messieurs, l'Edit qu'à l'instant nous lisons,
Va de votre infortune exposer les raisons.

(*Il lit*).

EDIT DU ROI.

« Par la grace d'en haut, Monarque de la France,
» Louis à ses Sujets salut de bienfaisance.
» Sur ce que les Docteurs de notre Faculté,
» Qui des Parisiens gouvernent la santé,
» Nous ont fait observer que les Rois nos Ancêtres
» Avoient pour l'Iatrique (5) institué des Maîtres,

(5) Cette expression doit être sacrée ici, attendu qu'il est de fait que, dans toutes les Epidémies & Epizooties qui ont pu ravager le Royaume en différents temps, la Faculté de Médecine de Paris a fourni au Gouvernement, soit pour la Ville, soit pour la Campagne, tous les Docteurs qu'il a fallu, avec un zele & un désintéressement qu'on n'a jamais trouvés ailleurs.

» Dont les heureux talens, cultivés, éprouvés,
» Au grand Art de guérir sagement réservés,
» Formerent sous les loix un Corps scientifique,
» Une Société vraiment Académique,
» Dont les Membres égaux par leur utilité,
» L'étoient encore en droits, l'étoient en dignité;
» Que de l'Art la pratique & la vaste science
» Seules avoient entr'eux mis de la différence;
» Mais que jusques alors nul n'avoit pris sur soi
» De se dire entre tous Savant de Par le Roi,
» N'avoit de son crédit fait un abus énorme
» Jusqu'à briser du Corps les liens & la forme,
» Pour en créer un autre avec quelques Adjoints,
» Dont il s'établiroit le Maître en tous les points;
» Que chez les Médecins pareille félonie
» Rompoit avec éclat cette heureuse harmonie
» Dont souvent du Public dépendoit le salut,
» Qui doit de tous les Corps être l'unique but;
» Que par un trait nouveau, notre cher Archiâtre
» Lassone, en une erreur injuste, opiniâtre,
» Avoit su se servir de notre autorité
» Pour fonder dans Paris une Société
» De qui les fonctions sont précisément celles
» Qui sont aux Facultés, par le fait, naturelles;
» Que de-là provenoit une confusion
» De droits & de travaux, une dissention
» Entre les Médecins qui, par la confiance,
» Pourroit dans leur conduite avoir de l'influence;
» Et qu'en comblant ainsi trente hommes de faveurs,
» Nous en avilissions cent quarante meilleurs.
» VOULANT donc mettre fin à cet affreux désordre,
» Etablir en tous lieux la paix & le bon ordre,
» Nous montrer envers tous justes & généreux,
» Rendre enfin nos Sujets également heureux,
» Nous avons par Edit ordonné la ruine
» De la Société, dite de Médecine;

» Au premier des deux Corps restituons les droits
» Dont avant il jouit sous l'empire des Loix;
» Assurons son honneur: voulons que par la suite
» Il tienne assidûment la louable conduite
» Dont à tous les égards nos fideles Sujets,
» Grands & petits, toujours ont été satisfaits;
» Et que, suivant le plan que notre bonté trace,
» A la Société ledit Corps fasse grace.
» Défendons la rigueur, défendons d'outrager;
» Mais permettons de rire à qui peut se venger ».

Signé, LOUIS.

VICQ.

Monsieur a-t'il tout lu?

L'EXEMPT.

Messieurs, l'affaire est faite.

PLUSIEURS.

Eh bien! allons-nous-en.

L'EXEMPT *en touche un de sa baguette, & les arrête tous en disant:*

Halte-là, ma baguette
Vous défend de sortir. Sachez qu'un Enchanteur
Peut avoir quelquefois prise sur un Docteur.
Je veux que de mon art vous sentiez la puissance,
Et que la Piece au moins finisse par la Danse.

(*Ici les Sociétaires regardent l'Exempt dans une sorte d'étonnement; & celui-ci fait avec sa baguette plusieurs figures, en-haut, en-bas, de tous côtés, à la maniere d'un Magicien, & dit:*

En... ver... tu... de... ce... ci... par... le... don... de... ce... la.



SCENE DERNIERE.

L'EXEMPT-ENCHANTEUR, LES SOCIÉTAIRES, DES JOUEURS DE FLUTE ET DES JOUEURS DE VIOLON.

La Décoration change, & représente un Bois en face duquel s'avance un Buisson fort gros & fort élevé. L'Enchanteur se met devant, ayant les Sociétaires à ses côtés qui font certains mouvemens au gré de sa baguette. Bientôt il fait signe à ceux de sa droite de passer à gauche, & à ceux de la gauche de passer à droite par derriere le Buisson.

L' ENCHANTEUR.

Sortez par ici, vous ; & vous, sortez par-là.

Les Sociétaires obéissent : mais en passant derriere le Buisson, ils subissent une métamorphose sous laquelle ils reparoissent ensuite de droite & de gauche préparés pour danser.

Vous avez tous, Amis, chacun votre tunique ?
Allons : des instrumens, & joyeuse musique.

Les flûtes & les violons commencent à jouer, & les Sociétaires à danser l'air de la Fricassée ; après quoi la Toile baisse.

FIN *du troisieme & dernier Acte.*

NOTE DE L'ÉDITEUR.

L'Auteur de cette Comédie n'en fera plus, suivant toutes les apparences : c'étoit là son début dans la carriere Dramatique ; ce feront ses adieux, car il vient de mourir. Il nous a singulierement édifié dans ses derniers moments, où il ne paroissoit occupé que du soin de ramener au bercail de la Faculté les Infideles qui s'en étoient éloignés : il s'étoit imaginé que des Vers assaisonnés d'un sel un peu piquant pouvoient y contribuer en quelque chose ; aussi, malgré la réponse de mort qu'il portoit dans son sein, il ne rêvoit que Vers, Comédie, & Société épizootique ; l'objet de ses tendres sollicitudes étoit le Philinte de la Société, le mielleux Lorry, qu'il qualifioit du beau nom de Daphnis. « Ah ! s'écrioit-il dans un délire poétique que la maladie ne rendoit que plus vif, » charmant, charmant Daphnis, » l'harmonie, la douce harmonie des Vers a fait la passion de » vos beaux jours ; & maintenant que les roses de l'Amour » semblent se placer à regret sur vos cheveux blancs, vous » chantez encore d'une voix intéressante l'infidélité de vos Maî» tresses. Aimable Lorry ! Apollon fut pour vous plus le Dieu » des Vers que celui de la Médecine. Comme dans ces discours » que vous prononciez en Faculté je voyois se déployer toutes » les richesses de la haute Poësie ! Comme j'admirois vos phrases » mollement cadencées ! Comme j'étois enchanté de ce cliquetis » agréablement monotone de trois épithetes pour le même mot, » orgueilleusement escorté de deux verbes signifiant la même » chose, mais chargés de faire pour l'oreille le même effet que » produit aux yeux la belle cascade de Saint Cloud ! Comme » j'aimois à retrouver & dans vos livres & dans vos discours, » non des idées de Médecine, mais toutes les expressions de » Virgile, d'Horace, de Perse, de Juvenal, de Plaute, d'Ovide ! » bien surprises de se voir amalgamées à l'instar de ce précieux » métal de Corinthe, & formant par-là un langage presque » divin, car il n'appartenoit plus ni à la Poésie ni à la Prose.

» Oui, mon cher Lorry, vous avez l'ame ſenſible d'un Poëte ; » & lorſque je toucherai ma lyre, je vous verrai, comme les » chênes dont parle Horace, trouver des oreilles, & ſuivre ma » voix qui vous rappelle dans le ſentier de l'honneur. Partez, » mes Vers ; ramenez-moi le beau Daphnis.

» *Ducite ab urbe domum, mea Carmina, ducite Daphnim.*
» *Carmina vel cœlo poſſunt deducere lunam.*

» Mes vœux ſont exaucés ; l'inconſtant Daphnis eſt rendu à lui- » même, l'ivreſſe d'un moment d'erreur s'eſt diſſipée. Seroit-ce » une illuſion de l'Amour ? Non, Daphnis ne réſiſte pas au » charme des Vers.

» *Ducite ab urbe domum, mea Carmina, ducite Daphnim.*

» Mais en le voyant, je ceſſe de chanter.

» *Parcite, ab urbe venit, jam parcite, Carmina, Daphnis* ».

L'Auteur mourut en prononçant ce dernier mot, qu'il faut, pour l'honneur de M. Lorry, regarder comme une Prophétie. M. de Maupertuis diſoit qu'il falloit avoir l'ame exaltée pour lire dans l'avenir ; au dernier moment, on a l'ame furieuſement exaltée.